Symposium court LE VIF DU SUJET DANS L'ANGLE MORT DU CHERCHEUR

Renaud Hétier *

* Université Catholique de l'Ouest, LAREF, Angers, France.

Présentation du symposium :

perdre ce qui en fait le vif.

De façon de plus en plus prégnante, en sciences humaines en général et en sciences de l'éducation en particulier, le chercheur se rapproche du sujet. Le passage se fait volontiers du quantitatif au qualitatif, du macro ou micro, de la distance à la proximité. De plus, c'est aussi à partir du sujet lui-même, sa propre observation, sa propre parole, voire sa propre formation au fil de la recherche que le chercheur trouve de nouvelles gisements de savoir. Comment comprendre ce double phénomène de rapprochement et de déplacement, dans lequel le chercheur et ses compétences particulières peuvent devenir transparents ?

On peut tout d'abord situer ce processus au carrefour de préoccupations éthiques et méthodologiques : ne pas parler à la place du sujet, ne pas parler sans lui semble aujourd'hui être une sorte de minimum éthique ; mais par ailleurs, on conférant au sujet une voix au chapitre, on espère aussi de nouvelles lumières sur sa pratique, son expérience, son vécu, etc. Cette convergence éthico-méthodologique n'est cependant pas sans poser problème. En effet, si pour toucher au vif du sujet, le chercheur met en place une dynamique de rapprochement, d'introspection et d'intersubjectivité, il n'est pourtant pas sûr de parvenir à une fin quelconque, et ceci pour au moins deux raisons. Tout d'abord, on peut envisager quelque chose comme une course poursuite entre le *vif* (qui se déplace et se ressaisit « silencieusement » sans cesse) et ce qui s'en fixe dans toute forme arrêtée de discours, de description, d'image. Ensuite, et complémentairement, la coïncidence qu'on espère trouver entre ce qu'on va dire et ce qui est (censé être) réel en sollicitant le sujet repose sur une idée qui n'est qu'une hypothèse : celle selon laquelle chacun est « compétent » vis-à-vis de soi-même.

On reconnaîtra dans ces dernières lignes un doute quand à la possibilité d'une transparence. Le principe éthique de non dépossession du sujet (du sens de sa pratique, de son vécu, de son parcours, etc.) laisse un reste. La sollicitation de la parole du sujet vaut-elle forcément le dépassement du clivage de celui-ci ? permet-elle de témoigner d'une forme de « propriété de soi » ou de réappropriation de soi par les vertus réparatrices, voire thérapeutique, du don de la parole ? Ce symposium se donne pour fin le témoignage de chercheurs qui font tout à la fois l'expérience du rapprochement et du respect du sujet, et en tirant manifestement un savoir plus profond et plus fin, et celle de la difficulté d'arrêter ce savoir à des fins scientifiques sans « trahir » le sujet, et

Trois contributions, émanant de deux laboratoires, le LAREF à Angers et le CREN à Nantes, constituent ce symposium.

La première contribution associe deux chercheurs, Jean-Pierre Gaté et Jean-Yves Robin, autour d'une réflexion sur la situation de personnes adultes en situation d'illettrisme. Ces personnes, que l'on rencontre à partir de leur situation particulière du point de vue de la compétence lectorale, sont-elles cependant réductibles à leur situation de ce dernier point de vue ? N'ont-elles pas, malgré cette difficulté remarquable, quelque chose à dire comme n'importe quel sujet ? Et les progrès dans l'apprentissage ou la mise à niveau en lecture sont-ils toujours positifs du point de vue du sujet global ?

La seconde contribution est celle de Renaud Hétier, qui traite les questions croisées de la prématuration de certaines sollicitations éducatives et de la précocité de certains enfants. Dans un cas comme dans l'autre, ce qui de l'enfant se développe rationnellement et « en pleine lumière » se

Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF), Université de Genève, septembre 2010

paie souvent de contreparties plus sombres, régressives voire archaïques, qui interrogent les choix et les réponses de l'environnement éducatif, comme le montrent et le suivi psychologique des enfants précoces, et l'exemple historique de l'infant de Parme.

La troisième contribution, qui est le fruit du travail de Martine Lani-Bayle, aborde la question de la clinique du sujet. Dans cette approche, la proximité avec ce dernier, les choix méthodologiques de grande attention à sa parole et à son interprétation, les limites entre chercheur et interlocuteur sont interrogées, ainsi que la place er le statut du savoir. Mais quand l'interlocuteur est un enfant, la question est encore plus vive : de quel sujet parle-t-on ? Et de quoi nous parle ce sujet ? Donner vraiment la parole à un sujet, c'est sans doute plus vraisembablement aider celui-ci à advenir que restrictivement obtenir une réponse à la question qu'on lui pose, comme le montre l'exemple des souvenirs d'école de chacun.

Mots-clés: Sujet, savoir, éthique, recherche, parole